

# LE BOURRU,

JOURNAL A L'USAGE DES GENS DE BELLE HUMEUR.

## LA POCHETTADE.

### CHANT PREMIER.

(Suite et fin du Chant Premier.)

« Sitôt que le navire, au pied du promontoire,  
 « Où Moncalm remporta la couronne de gloire,  
 « Eut arrêté sa course et dépoillé ses mâts,  
 « Il mit en liberté ce héros des combats.  
 « Oh ! jamais, non jamais, la hideuse détresse  
 « N'avait sévi plus fort, d'une main vengeresse,  
 « Sur aucun descendant du grand fils de Japet.  
 « Son corps d'êtres peuplé, de la nuque au jarret,  
 « N'avait pour se couvrir que des lambeaux de bure ;  
 « Son regard effaré, sa hideuse figure  
 « Accusaient de la faim le travail meurrier.  
 « Mais un prêtre du Christ l'admit à son foyer,  
 « Couvrit sa nudité, prit soin de son enfance,  
 « Et lui donna gratis les clefs de la science.  
 « Cependant le grand John poursuit avec fureur  
 « Les frères de celui qui fut son bienfaiteur.  
 « Il a juré leur perte et jamais son courage  
 « Ne lui fera défaut pour assouvir sa rage !  
 « Tel le roi des enfers médite à chaque instant  
 « Les plus affreux complots contre le Dieu vivant.  
 « Le créateur des cieux, d'une main libérale,  
 « Avait orné son front d'une gloire fatale ;  
 « Ainsi ce bienfaiteur, ce prêtre généreux  
 « Cachait un noir poison sous ces dehors pieux :  
 « Son bûrin lentement grava dans sa belle âme  
 « Des superstitions le répertoire infâme,  
 « Le rendit malheureux, le reste de ses jours,  
 « Par des terreurs sans fin qui l'accablent toujours.  
 « Mieux eut valu cent fois que ce prêtre hypocrite  
 « Eut réservé pour lui ses vœux, son eau bénite !  
 « Mieux eut valu cent fois que John eut vu la mer  
 « L'envelopper vivant dans son linceul amer !  
 « Il a donc pu vraiment payer d'ingratitude  
 « Celui qui pour ses jours n'eut que sollicitude.  
 « — Très bien ! dit Robespierre ; illustre citoyen,  
 « Tu raisones enco : bien mieux qu'un vrai païen !  
 « Car si l'antiquité se rit des évangiles,  
 « Des foudres du vicillard et de tous ses conciles,  
 « Il n'en est pas moins vrai que de folles terreurs  
 « Agitaient les esprits des plus graves docteurs.  
 « Mais je vois que déjà nous entrons dans la rade ;  
 « Déjà de mes sujets la rouge pléiade  
 « Prépare dans le port ses acclamations.  
 « Hâte-toi de honorer tes autres compagnons.  
 « — Voyez, dit le beau Louis ; c'est notre Polyphème,  
 « Il détesta toujours le jeûne et le carême.  
 « De chair ensanglantée Honoré se nourrit  
 « Et du jus de la vigne engraisse son esprit.  
 « — Jean-Baptiste est savant dans la jurisprudence ;  
 « Et deux ans au collège, il a fait pénitence !...  
 « En cet instant les flots ont retenti soudain :

L'ancre a plongé dans l'onde et fait gémir son sein.  
 On était dans une anse, à l'abri des tempêtes ;  
 Des arbres dans la nue allaient cacher leurs têtes ;  
 Une fraîche verdure étalait ses trésors,  
 Invitant les héros à fréquenter ces bords.  
 Au fond, dans le lointain, un temple gigantesque,  
 Orné de bas-reliefs, de plus d'une arabesque,  
 Partait jusques aux cieux son aiguille d'argent,  
 Tout démocrate y sait se montrer diligent  
 A rendre un culte pie à la grande déesse,  
 Secours de la débauche et de la folle ivresse.  
 Elle préside aux jeux de la belle saison.  
 Protégeant le délire, on la nomme Raison.

### CHANSON.

Sur l'air du Corbeau :

#### I.

Bonjour, maître Bourru ; comment nous portons nous  
 — Sandis, Observateur, ça n'va pas mal, et vous ?  
 Et les mille abonnés ? sont-ils tous bien contents ?  
 On dit que la chaleur ne vous va pas c'printemps,  
 A l'air du tra la la la (bis.)  
 A l'air du tra deri dera, tra la la.

#### II.

— Pardonnez, cher ami, ce n'est pas c'la du tout ;  
 C'est un gros rhumatism' qui me fait mal partout :  
 Toujours déguenillé, l'été comme l'hiver,  
 Manger fiel et poison, ce n'est pas bon, mon cher.  
 A l'air du tra la la la &c.

#### III.

Mes maîtres sont tyrans, on ne peut l'être plus :  
 J'ai les membres broyés et je suis tout perclus.  
 Ils m'ont couvert de boue à tort et sans bon sens ;  
 Je ne trouve pas ça dans les dix command'ments.  
 Sur l'air du tra la la la &c.

#### IV.

— On dit que vous allez au séjour de Pluton ?  
 — Hélas ! oui, je me meurs par trop d'inanition !  
 Je suis tout basané comme les fils d'Ismaël,  
 Et suis plus maigre encor que maître Evanturel !  
 Sur l'air du tra la la la &c.

#### V.

Adieu, mon cher Bourru, prends pitié de mon sort ;  
 Louis-Michel est sucré dans les log's de Beauport !  
 P'tit Pierre est un malin qui fait de mauvais tours ;  
 C'est ainsi qu'un teigneux vous décoiffe toujours !  
 Sur l'air du tra la la la &c.